

Mathieu Carlotti, 78 ans, berger à Aleria, n'en revient toujours pas. En quelque temps, le fleuve Tavignanu, deuxième plus long de Corse, lui a littéralement "mangé" presque un hectare de terrain.

Un de ses larges méandres de plusieurs mètres de large rongé la paroi et arrache la terre petit à petit. Un phénomène étrange mais que l'on peut rapidement expliquer avec l'aide de la géologie. "D'abord, il faut surtout préciser que le fleuve a changé de lit au cours de son histoire. À l'époque romaine, il descendait tout droit et traversait la route actuelle entre Aleria et Cateraghju", explique Alain Gauthier, géologue.

Le fleuve coulait donc, autrefois, contre la falaise du fort d'Aleria. "Qu'il ait changé de lit au cours des siècles ne me semble pas anormal. Avec l'évolution progressive du niveau 0 de la mer, ce que l'on appelle le niveau de base, il s'est progressivement encaissé dans des terrains tertiaires faciles à éroder", ajoute le géologue.

Rappelons qu'un terrain tertiaire est une accumulation d'alluvions qui date de plus de 20 millions d'années. "La colline où se trouve le fort d'Aleria ainsi que toutes celles que l'on peut voir sur la RT 50 en direction de Corte sont également des terrains qui datent du tertiaire", précise Alain Gauthier.

Quant aux terres alentour utilisées par les bergers, elles résultent du fleuve et de ses différents dépôts. Plus jeunes, cette fois-ci, car ils sont estimés à environ deux millions d'années.

Des accumulations faciles à éroder donc. "La composition de ces terres est faite d'argile plus ou moins sableuse avec des intercalations de bancs calcaires et la présence de nombreux fossiles. D'oursins notamment", confie le géologue.

Il suffit donc que, au cours d'une crue, le fleuve creuse un peu plus dans une zone tendre pour que le lit change de place.

"Toute cette plaine alluviale, c'est une plaine de divagation. Si on laissait le Tavignanu faire sa route tout seul

sans être intervenu, le lit divaguait au fil des temps, renchérit le géologue. Mais l'humain n'est pas d'accord et il a tendance à essayer de le canaliser. Lorsqu'il est en crue, il n'est pas rare de le voir tracer tout droit et sortir directement sur la route nationale, un peu plus loin que le pont entre Aleria et Cateraghju."

Par ailleurs, un autre facteur entre en jeu : le Tagnone sur sa rive droite. "Le fleuve qui descend de Vezzani change brutalement de direction lorsqu'il approche d'Aleria, alors qu'il est rectiligne. On peut se demander si cela n'a pas été influencé par l'homme", poursuit Alain Gauthier.

Les arbres arrachés par la crue, une autre explication ?

Face aux explications scientifiques, Mathieu Carlotti avoue être perplexe. "Vous savez, j'ai toujours été berger ici et pour moi l'explication vient des arbres qui sont couchés par les crues et qui font barrage." En effet, de nombreux arbres ont été tués par

le lierre et, avec les crues, s'arrachent de la rive et tombent de manière perpendiculaire au fleuve.

"Il n'y a pas d'autre explication que celle-ci. Il faut couper les arbres mais on nous dit que le lierre est un garde-manger pour les oiseaux", ajoute-t-il.

En quelques années, le berger a perdu une large bande de 200 à 300 mètres de terrain. "Nous plantions la luzerne ici, se souvient Mathieu Carlotti. Mais on ne peut plus car cela ne tient plus." Autre désagrément lié aux crues : le dépôt de sable sur les terres. "L'herbe ne pousse plus et les bêtes ne peuvent plus manger", conclut le berger.

Finalement, on est en droit de se demander si, dans quelques dizaines d'années, les plaines qui bordent le fort d'Aleria ne seront pas amenées à disparaître totalement.

"Ce que le Tavignanu prend d'un côté, il le rejette de l'autre. C'est la trajectoire du fleuve qui sera différente", tranche Alain Gauthier.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI



Par endroits, l'eau a rongé plus de 10 mètres de terre en quelques mois.



Les terres de Mathieu Carlotti sont entourées par les méandres du Tavignanu.